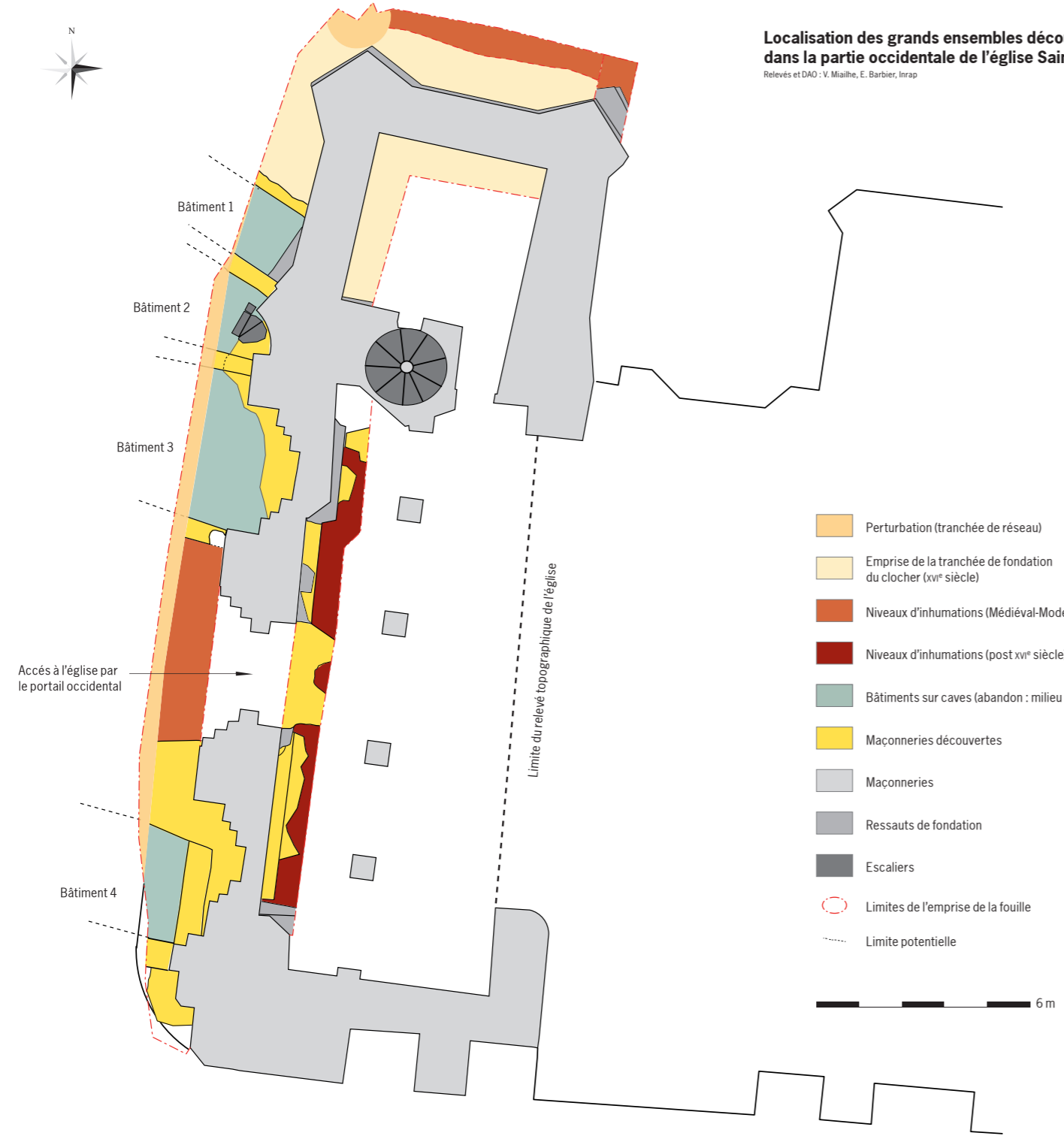




**Localisation des grands ensembles découverts dans la partie occidentale de l'église Saint-Médard**

Relevés et DAO : V. Mialhe, E. Barbier, Inrap



- Perturbation (tranchée de réseau)
- Emprise de la tranchée de fondation du clocher (xvi<sup>e</sup> siècle)
- Niveaux d'inhumations (Médiéval-Moderne)
- Niveaux d'inhumations (post xvi<sup>e</sup> siècle)
- Bâtiments sur caves (abandon : milieu xix<sup>e</sup> siècle)
- Maçonneries découvertes
- Maçonneries
- Ressauts de fondation
- Escaliers
- Limites de l'emprise de la fouille
- Limite potentielle

6 m

**Inrap Grand Sud-Ouest**  
210 cours Victor-Hugo  
33 130 Bègles  
tél. 05 57 59 20 90

[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)



ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère de  
l'Enseignement supérieur  
et de la Recherche



Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



# Découvertes autour de l'église Saint-Médard à Thouars



Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Code opération : EB20014101, Coordonnées Lambert II étendu : X=405.875 ; Y=222.25 ; Z=88 m  
Conception B. Lamignat, Inrap, Avril 2011



Sarcophage en cours de fouille  
© T. Cornec, Inrap



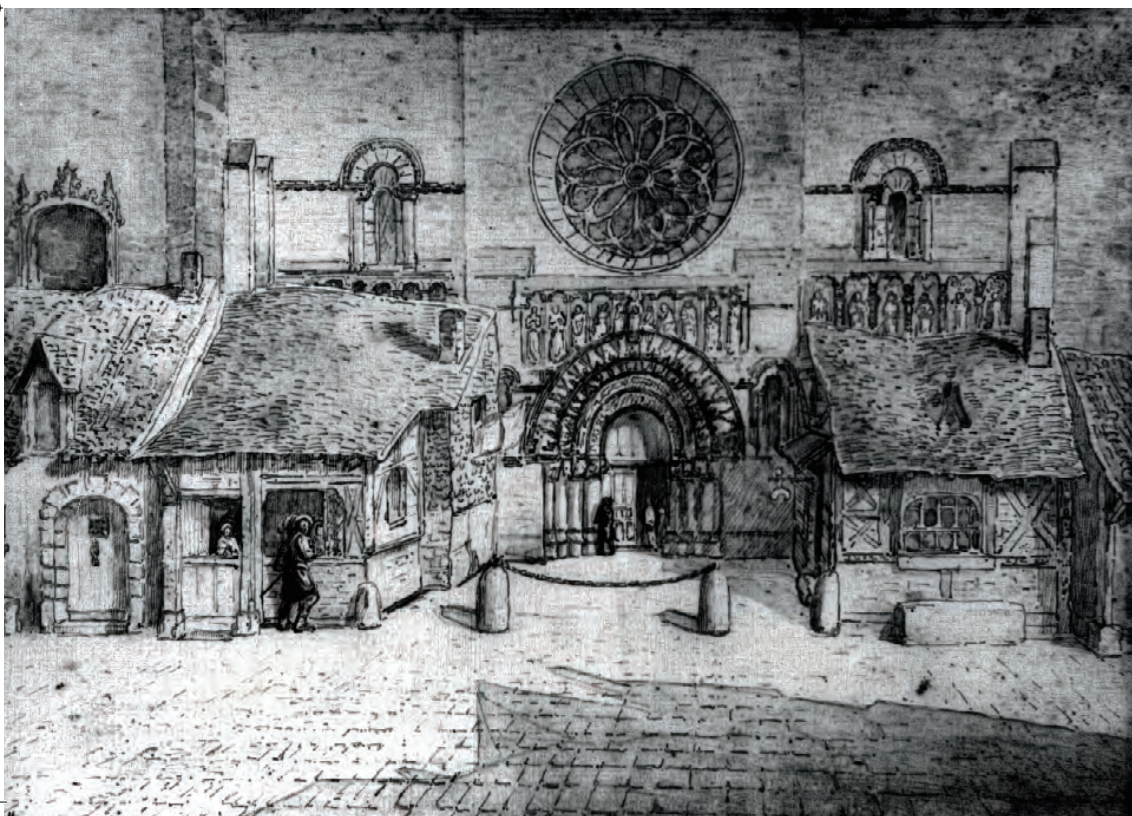


Département  
**Deux-Sèvres**  
Aménagement  
**Ville de Thouars**  
Recherches archéologiques  
**Inrap**

Prescription et contrôle scientifique  
**Service régional de l'Archéologie,**  
**Drac Poitou-Charentes**  
Responsable scientifique  
**Emmanuel Barbier, Inrap**

Assise sur un promontoire rocheux, la ville de Thouars occupe une position stratégique suggérant une occupation précoce qui demeure encore peu connue. En revanche, de nombreux témoins monumentaux de la période médiévale sont conservés. L'église Saint-Médard est l'un de ces édifices emblématiques de la ville. Siège d'une paroisse attestée dès le XII<sup>e</sup> siècle, l'église conserve notamment une façade tripartite de style roman poitevin ; le reste de l'édifice (nef et bas-côtés) a été largement remanié lors de réaménagements postérieurs. Depuis plus de 10 ans, l'église fait l'objet de travaux de restauration, par les Monuments historiques, nécessitant le creusement de tranchées d'assainissement de part et d'autre des maçonneries occidentales. Avant ces interventions, les services de l'État (Drac Poitou-Charentes) ont prescrit une fouille des niveaux menacés, réalisée par une équipe de l'Inrap en février 2011.

**Maisons et échoppes contre la façade occidentale de l'église Saint-Médard (XVIII<sup>e</sup> siècle).**  
© Service Patrimoine, ville de Thouars



### D'un édifice « primitif » à l'aménagement de boutiques

La fouille a permis de dégager un ensemble de maçonneries qui appartiennent à deux ensembles distincts. Le premier, observé à l'intérieur de l'édifice, consiste en une série d'arases\* utilisées comme supports pour l'élévation d'une construction antérieure à la façade romane. De nombreuses traces de rubéfaction apparaissent sur les deux premières assises de l'élévation. Ce bâtiment préroman a probablement subi un incendie, suivi d'importants travaux modifiant notamment le niveau de circulation intérieur. Le second ensemble se caractérise par l'apposition, contre la façade ouest, de quatre bâtiments répartis de part et d'autre du portail. Pourvus de caves, ces bâtisses édifiées au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, apparaissent dans les archives iconographiques comme une série d'échoppes. Elles sont détruites vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'indiquent les remblais de démolition, participant au comblement des caves.

\* Arase : vestiges de maçonnerie servant de base à une construction

**Vue d'ensemble de la tranchée ouest : parvis et caves (arrière-plan).**  
© G. Lavoix, Inrap



### Les inhumations

En dépit des perturbations liées à la construction du clocher et à l'installation des échoppes au XVI<sup>e</sup> siècle, trois espaces voués aux inhumations et rassemblant près de 60 sépultures ont été préservés. La fouille des parties extérieures à l'église témoigne du maintien probable du cimetière paroissial depuis la période médiévale jusqu'à son déplacement en 1747 vers le cimetière actuel. La mise en œuvre de niveaux de circulation successifs au nord de l'église montre que l'espace funéraire était pleinement intégré au sein du tissu urbain (voirie). A contrario, aucun aménagement similaire n'a été dégagé devant le portail occidental qui constitue pourtant l'accès traditionnel à l'église. Cette situation privilégiée a pu motiver la tenue régulière d'un seul niveau de circulation depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Enfin, dans la nef de l'église, 16 sépultures partiellement dégagées relèvent d'inhumations réalisées entre le XVI<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Aucun niveau de sol ne semble aménagé avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

**Tranchée nord : sépultures en coffrages et niveaux de circulation.**  
© E. Barbier, Inrap



### L'architecture et le mobilier funéraires

Les inhumations mises au jour dans le cimetière paroissial établi dès le XII<sup>e</sup> siècle rendent compte d'une relative diversité dans le traitement des corps. Deux sarcophages monolithes en pierre calcaire ont été partiellement dégagés à l'emplacement du parvis ; s'il peut s'agir de réemplois, leur présence confirme néanmoins la vocation funéraire précoce du lieu. On trouve à proximité des coffres maçonnés en moellons\*. Généralement attribués à la période médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle), ceux-ci semblent contemporains des coffrages mêlant dalles calcaires et plaques de schiste posées de chant. Deux vases à encens étaient déposés parmi ces tombes. Enfin, les dernières phases d'inhumations (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) utilisent pour la plupart des cercueils en bois. De nombreux défunts étaient emmaillotés dans un linceul fixé à l'aide d'épingles en alliage cuivreux, retrouvées lors de la fouille. De même, la présence d'un coussin funéraire est attestée pour l'une des sépultures observée au sein de la nef.

\* Moellon : pierre, généralement de petites dimensions, brute ou grossièrement équarrie.

**Épingles de linceul, boutons et agrafes découverts parmi les sépultures de la période moderne. Cordon appartenant à un coussin funéraire.**  
© E. Barbier, Inrap

